

**Sociologie**  
**Classes, stratification et mobilité sociales**

**Comment rendre compte de la mobilité sociale ?**

**Nicolas Danglade (Académie d'Aix-Marseille)**

**Notions essentielles :**

Mobilité intergénérationnelle/intra-générationnelle, mobilité observée, fluidité sociale, déclassement, capital culturel, paradoxe d'Anderson.

**Indications complémentaires :**

Après avoir distingué la mobilité sociale intergénérationnelle d'autres formes de mobilité (géographique, professionnelle), on se posera le problème de sa mesure à partir de l'étude des tables de mobilité sociale dont on soulignera à la fois l'intérêt et les limites. On distinguera la mobilité observée et la mobilité relative (fluidité sociale) et on mettra en évidence l'existence de flux de mobilité verticale (ascendante et descendante) et horizontale. On étudiera différents déterminants de la mobilité et de la reproduction sociale : l'évolution de la structure socioprofessionnelle, le rôle de l'école et de la famille.

**Acquis de première :** groupe d'appartenance, groupe de référence, socialisation anticipatrice, capital social.

## 1. Mesurer la mobilité sociale

Les tables de mobilités sont des tableaux à double entrée qui permettent de décrire la position sociale d'une génération d'individus en fonction de la position sociale de leur père.

Généralement, les individus étudiés par les tables de mobilité sont des hommes âgés de 40 à 59 ans classés par PCS, ainsi que leurs pères également classés par PCS au moment où ils avaient le même âge (entre 40 et 59 ans). Il existe aussi des tables de mobilités décrivant la position des femmes en fonction de celle de leur père.

### 1.1 La lecture des tables de destinées

#### Document 1 : la table de destinées

Elle décrit le devenir social des individus issus des différentes PCS.

CSP du fils CSP du père	Agriculteur	Artisan, commerçant, chefs d'entre.	Cadre et prof. int.. supérieure	Profession intermédiaire	Employé	Ouvrier	Ensemble
Agriculteur	<b>22</b>	6	9	17	9	<b>37</b>	100
Artisan, commerçant, chefs d'entre.	1	21	22	24	9	24	100
Cadre et prof. int. Supérieure	0	6	<b>52</b>	26	6	<b>9</b>	100
Profession intermédiaire	0	8	33	33	9	17	100
Employé	0	7	22	28	17	26	100
Ouvrier	1	8	<b>10</b>	23	12	<b>46</b>	100
Ensemble	4	9	19	24	11	34	100

Source : Insee, enquête FQP, 2003

#### Comment lire une table de destinées ?

##### **Lecture de la table**

Pour lire la table de destinée, il faut lire en premier la ligne (elle indique la PCS du père), puis la colonne (elle indique la PCS du fils).

La réponse est rédigée de la manière suivante : (selon l'enquête FQP 2003) 52% des fils de cadres deviennent cadres.

Dans votre phrase, l'élément de réponse « deviennent » indique une lecture en termeM de destinée.

##### **Lecture de la colonne « ensemble »**

Tous les fils d'ouvriers deviennent « quelque chose », c'est pour cela que l'on obtient une colonne « ensemble » à droite de la table. Sur 100 fils d'ouvriers : 1 devient agriculteur, 8 deviennent artisans ... , 46 ouvriers, soit un total égal à 100.

##### **Lecture de la ligne « ensemble »**

Elle indique la répartition des fils dans chaque PCS.

#### Questions :

- 1) faites une phrase avec les données en gras ;
- 2) quel est le pourcentage de « cadres et PIS » dans la génération des fils ?
- 3) quel est le pourcentage des agriculteurs exploitants dans la génération des fils ?
- 4) quel est le pourcentage de mobilité observée chez les fils d'ouvriers ?

- 5) quel est le pourcentage d'employés dans la population active française (recherche personnelle) ? comment expliquer l'écart entre ce pourcentage et celui des hommes présentés dans ce tableau ?

## 1.2 La lecture des tables de recrutements

### Document 2 : la table de recrutement

Elle décrit l'origine socioprofessionnelle des individus appartenants aux différents PCS.

CSP du fils \ CSP du père	Agriculteur	Artisan, commerçant, chefs d'entre.	Cadre et prof. int. supérieure	Profession intermédiaire	Employé	Ouvrier	
Agriculteur	<b>88</b>	12	8	11	13	18	16
Artisan, commerçant, chefs d'entre.	2	29	14	12	10	9	12
Cadre et prof. int. supérieure	1	14	<b>24</b>	9	5	2	8
Profession intermédiaire	1	12	20	16	9	6	11
Employé	1	10	11	11	14	7	9
Ouvrier	7	9	23	41	<b>49</b>	<b>58</b>	43
Ensemble	100	100	100	100	100	100	100

Source : Insee, enquête FQP, 2003

#### Comment lire une table de recrutement ?

##### *Lecture de la table*

Il faut lire en premier la colonne (elle indique la PCS du fils), puis la ligne (elle indique la PCS du père)

Il faut rédiger la réponse de la manière suivante : 88% des agriculteurs sont fils d'agriculteurs. Dans votre phrase, l'élément de réponse « sont fils de » indique une lecture en terme de recrutement.

##### *Lecture de la colonne « ensemble »*

Elle indique la répartition des pères dans chaque PCS.

##### *Lecture de la ligne « ensemble »*

Tous les agriculteurs en 2003 ont été recrutés « quelque part », c'est pour cela que l'on obtient une ligne « ensemble » en bas de la table dans laquelle tous les totaux sont égaux à 100.

#### Questions :

- 1) faites une phrase avec les données en gras ;
- 2) quel est le pourcentage de cadres et PIS dans la génération des pères ?
- 3) quel est le pourcentage d'agriculteurs dans la génération des pères ?
- 4) admettons que l'on vous donne une table de mobilité sans vous préciser s'il s'agit d'une table de destinée ou de recrutement, comment faites-vous pour déterminer de quelle table il s'agit ?

### 1.3 Les informations données par la lecture des tables de mobilité sociale

#### Document 3 : l'immobilité sociale et les chiffres de la diagonale

Dans une table de destinée, les chiffres de la « diagonale » nous indiquent le pourcentage de fils qui appartiennent à la même PCS que leur père, c'est-à-dire qui n'ont pas connu de mobilité sociale.

#### Question :

- 1) Quels sont les chiffres de la diagonale pour les cadres, les professions intermédiaires, et les ouvriers ? que constatez-vous ?

#### Document 4 : Les trajets courts de la mobilité sociale

#### Questions :

- 1) Quel est le pourcentage de fils d'ouvriers qui quittent la PCS « ouvrier » et deviennent profession intermédiaire ?
- 2) Même question pour ceux qui deviennent cadres et PIS ?
- 3) Quel est le pourcentage des fils de cadres qui deviennent profession intermédiaire ?
- 4) Même question pour ceux qui deviennent ouvriers.
- 5) La mobilité observée est-elle plus élevée pour les trajets courts (entre PCS proches) ou pour des trajets longs (entre PCS éloignées)

### 1.4 Quelques limites des tables de mobilité

#### Document 5

#### Questions :

- 1) existe-t-il d'autres hiérarchies sociales que celle des PCS ?
- 2) les tables de mobilité présentées tiennent-elles compte des femmes ?
- 3) peut-on dire qu'un enfant d'agriculteurs qui devient ouvrier connaît une mobilité sociale ascendante ?
- 4) peut-on dire qu'un enfant d'ouvrier qui devient employé connaît une mobilité sociale ascendante ?
- 5) quelle différence faites-vous entre mobilité intergénérationnelle et mobilité intragénérationnelle ?

### 1.5 Mobilité relative et fluidité sociale

#### Document 6 : mesurer le rapport des chances relatives (odds ratio)

En 2003, pour un fils de cadre ou PIS, la probabilité de devenir cadre ou PIS est de \_\_\_\_\_%, et la probabilité de devenir ouvrier est de \_\_\_\_\_% .

Le fils de cadre ou PIS a donc \_\_\_\_\_ fois plus de chance de devenir cadre que de devenir ouvrier.

Pour un fils d'ouvrier, la probabilité d'être cadre ou PIS est de \_\_\_\_\_%, tandis que celle de rester ouvrier est de \_\_\_\_\_%.

Le fils d'ouvrier a donc \_\_\_\_\_ fois plus de chance de devenir ouvrier que de devenir cadre. C'est-à-dire que le fils d'ouvrier a \_\_\_\_\_ fois plus de chance de devenir cadre que de devenir ouvrier (*attention le chiffre trouvé est inférieur à 1*).

En résumé, nous savons que le fils de cadre ou PIS a \_\_\_\_\_ fois plus de chance de devenir cadre que de devenir ouvrier, tandis que le fils d'ouvrier a \_\_\_\_\_ fois plus de chance de devenir cadre plutôt qu'ouvrier.

Ce que l'on appelle la mobilité relative consiste à comparer pour deux groupes leur chance de d'atteindre une PCS donnée plutôt qu'une autre, et de mesurer quel est l'avantage de l'un sur l'autre. En général, on prend les PCS qui sont aux extrémités de la hiérarchie sociale (cadres et professions intellectuelles supérieures / ouvriers) et on se demande si les enfants de cadres ont plus de chances de devenir cadres que les enfants d'ouvriers de devenir cadres eux aussi. Pour calculer le rapport des chances relatives, il faut diviser (la chance du fils de cadre de devenir cadre plutôt qu'ouvrier) par (la chance du fils d'ouvrier de devenir cadre plutôt qu'ouvrier).

**Questions :**

- 1) quelle est la définition de la mobilité relative ? comment la mesurer ?
- 2) vérifiez qu'un enfant de cadre (ou PIS) a 26,6 fois plus de chances de devenir cadre (ou PIS) qu'un enfant d'ouvrier lors de l'enquête 2003.

**Document 7 : évolution de la mobilité relative et degré de fluidité sociale**

Si l'on observe l'évolution dans le temps de la mobilité relative, cela nous donne des informations sur l'évolution des inégalités d'accès aux PCS les plus valorisées.

Selon Louis-André Vallet (in R.Boudon « Ecole et société. Les paradoxes de la démocratie »), en 1977, les chances relatives d'être cadre ou PIS plutôt qu'ouvrier étaient de 90 à 100 fois plus fortes pour les hommes de la première origine sociale que pour ceux de la seconde. Le même odds ratio vaut environ 70 en 1985 et de l'ordre de 40 à 50 en 1993. Nous avons vu qu'il vaut 26,6 en 2003.

**Questions :**

- 1) comment évolue le rapport des chances relatives en France depuis 1977 ?
- 2) pourquoi le rapport des chances relatives serait-il un indicateur de fluidité sociale ?
- 3) lorsque le rapport des chances relatives baisse, comment évolue la fluidité sociale ?

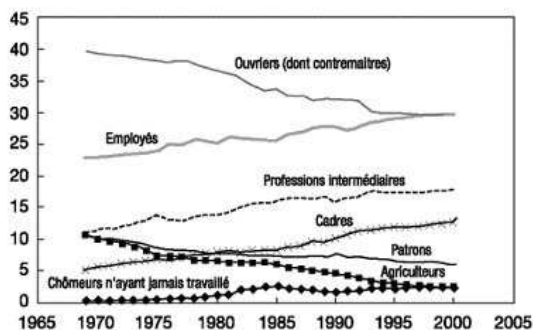
## 2. Les déterminants de la mobilité et de la reproduction sociale

### 2.1 Evolution de la structure socioprofessionnelle et mobilité structurelle

**Document 9 : l'évolution des PCS en France**

Part des CSP dans la population active (1969-2000)

(en % du total)



Note : les chômeurs sont classés en fonction de leur profession précédente.

Source : enquêtes Emploi (1969-2000), enquêtes obtenues auprès de Irène Fournier, LASMAS-IDL/RESO.

**Questions :**

- 1) quelles sont les PCS dont les effectifs augmentent entre 1970 et 2000 ?
- 2) quelles sont les PCS dont les effectifs augmentent entre 1970 et 2000 ?
- 3) quelle conséquence les transformations de la mobilité sociale peut-elle avoir sur les probabilités de changer de position sociale ?
- 4) comment appelle-t-on la mobilité sociale qui trouve son origine dans les transformations de la structure productive au cours du temps ?

**Document 10 : l'évolution de la mobilité structurelle en France**

On considère pour trois périodes différentes, le pourcentage de personnes mobiles (mobilité intergénérationnelle) sur l'ensemble des hommes actifs âgés de 40 à 59 ans ayant un emploi

	1977	1993	2003
Mobilité totale	57%	65%	65%
Part de la mobilité structurelle	35%	33,8%	38,5%
Part de la mobilité nette	65%	66,2%	61,5%

Source : INSEE

**Questions :**

- 1) qu'est-ce que la mobilité nette ?
- 2) comment évolue la mobilité structurelle entre 1977 et 2003 ?
- 3) comment expliquer cette évolution ?

**2.2 Reproduction sociale et rôle de l'école et de la famille****Document 11 : le niveau d'étude atteint par les élèves selon leurs origines sociales**

	Diplôme inférieur au bac	Bac et pas d'autre diplôme	Bac +2	Bac+3/4	Bac+5
Enseignants	9	15	9	29	38
Cadres supérieurs, chefs d'entreprises, professions libérales	13	11	12	23	<b>41</b>
Professions intermédiaires	24	19	14	23	20
Agriculteurs	32	17	17	17	17
Artisans, commerçants	37	20	13	15	15
Employés	43	22	11	15	9
Ouvriers qualifiés	48	21	12	12	7
Ouvriers non qualifiés	60	20	8	8	<b>4</b>

Source : MEN

### Questions :

- 1) faites une phrase avec les chiffres en gras ;
- 2) en une phrase résumez l'information essentielle donnée par ce tableau ;

### Document 12 : des orientations familiales socialement différenciées

La reproduction des inégalités est le produit de décisions, différentes d'un milieu social à un autre, faites par des familles à chaque étape du cursus scolaire (poursuivre la scolarité /arrêter la scolarité / choix de filière). (...) La carrière scolaire est perçue comme une succession de choix. Ces choix varient selon une série de paramètres relatifs à la position sociale en général (revenu, milieu culturel, âge, sexe, etc...) et selon la variété des possibilités offertes (nombre et types de diplômes, durée des études, etc...). Face à chaque alternative (continuer ou non ses études, choisir telle ou telle filière) les individus se comporteraient de manière à choisir la combinaison coût-risque-bénéfice la plus satisfaisante selon leurs attentes et leurs stratégies.

Le mouvement général (*les inégalités de parcours scolaires*) serait alors le résultat de l'accumulation (addition) de décisions individuelles. L'investissement scolaire est lié au calcul des bénéfices que l'on peut en retirer. Cet investissement varie selon l'origine sociale. Ainsi dans les classes supérieures on s'acharne à maintenir les enfants dans l'enseignement long, même s'ils ont de mauvais résultats ; dans les classes populaires on accorde en général moins de valeur à l'enseignement comme moyen de réussite et on privilégie une entrée plus précoce dans la vie active. Dans les classes populaires, on tend à sous-estimer les avantages futurs d'un investissement scolaire et à surestimer les risques (peur de ne pas arriver au bout) ; en d'autres termes, l'investissement paraît trop important et trop aléatoire. Dès lors, les enfants des classes populaires choisissent des filières courtes qui requièrent un investissement scolaire moindre et débouchent plus rapidement sur une activité professionnelle. Ce d'autant plus que les titres scolaires se dévaluent.

Source : Bonnewitz « *Classes sociales et inégalités* » *Thèmes & Débats*, Bréal p.110/111

### Questions :

- 1) comment Boudon explique-t-il les différences de parcours scolaires entre milieux sociaux ?
- 2) quelles différences observe-t-on entre les stratégies des familles des milieux populaires et celles des classes supérieures ?

### Document 13 : les informations qui alimentent les décisions des familles

Si les familles agissent en comparant les avantages et les coûts de la scolarité, elles ne le font pas en bénéficiant de la même information sur les difficultés des parcours scolaires. Dans les milieux socialement favorisés, l'information sur les différentes filières et le rendement des diplômes est relativement complète. Les familles savent exactement comment orienter leurs enfants et ce qu'elles attendent de telle ou telle filière. Elles connaissent la difficulté de certains parcours et établissent des stratégies scolaires dès le primaire (choix d'une école primaire permettant de rentrer dans tel collège, puis dans tel lycée par exemple). Dans les milieux socialement défavorisés, l'information est très imparfaite. Les individus s'appuient essentiellement sur les résultats scolaires des enfants de leur entourage pour émettre un jugement sur la difficulté ou le rendement des diplômes. Or, dans ces milieux, les réussites sont rares, ce qui alimente un sentiment de difficulté, de frustration (quand les diplômes conduisent au chômage), et globalement à sur-estimer les risques.

### Questions :

- 1) l'information qui permet de faire des choix est-elle la même suivant l'origine sociale ?
- 2) les familles des milieux populaires ont-elles de bonnes raisons de préférer les filières courtes ? ce choix est-il rationnel ?

### Document 14 : Bourdieu, le capital culturel va au capital culturel

Bourdieu et Passeron se sont attachés à montrer que la culture scolaire était au service de la reproduction des positions sociales. La culture scolaire privilégie la « culture libre ». (...) Les savoir-dire, savoir-faire et savoir-être bourgeois sont autant de modes de reconnaissance sociale au fondement des verdicts scolaires, spécifiquement dans les épreuves écrites et orales des concours dans lesquelles le style, la manière et l'élocution sont des critères de jugements sociaux plus ou moins conscients des examinateurs. En classant les élèves à partir de contenus scolaires qui sont aussi des savoirs sociaux inégalement répartis selon les classes sociales, le système tient pour égaux des enfants qui ne le sont pas. Cette dénégation des différences culturelles est un corollaire de l'arbitraire culturel propre à la culture scolaire qui tire sa force d'imposition et sa légitimité sociale de la méconnaissance de cet arbitraire. (...) Le système scolaire transforme en inégalités d'apparence scolaire des inégalités d'origine sociale en s'appuyant sur l'idéologie du don et des aptitudes. Un des succès de cette idéologie tient à sa capacité à rejeter dans le domaine des différences naturelles entre individus des différences sociales. (...) L'allongement moyen de la scolarisation est analysé à partir du retard scolaire et la relégation dans les filières stigmatisées.

Source : P.Merle « La démocratisation de l'enseignement » p.98/99/100

#### Questions :

- 1) selon Bourdieu, l'école évalue-t-elle ce qu'elle enseigne ?
- 2) pourquoi les enfants des classes dominantes sont-ils avantagés dans la compétition scolaire ?
- 3) les inégalités de résultat scolaire sont-ils présentés par l'école aux élèves comme des inégalités de compétences individuelles (mérite, don ...) ou bien comme des inégalités de compétences d'origine sociale ?
- 4) qu'est-ce que le capital culturel chez Bourdieu ? pourquoi, selon lui, « le capital culturel va au capital culturel » ?

## 2.3 Le déclassement

### Document 15 : la mobilité sociale est aussi descendante

On considère pour trois périodes différentes, l'ensemble des hommes et des femmes âgés de 30 à 59 ans (mobilité intergénérationnelle).

	1983	1993	2003
Part des immobiles	43,7%	40,4%	39,4%
Part des mobiles ascendants	37,7%	39,5%	38,7%
Part des mobiles descendants	18,6%	20,1%	21,9%

Source : INSEE

#### Questions :

- 1) sur l'ensemble des hommes âgés de 40 à 59 ans en 2003 et ayant un emploi, quel est le pourcentage d'individus ayant changé de catégorie socio-professionnelle ?
- 2) comment évolue la mobilité ascendante entre 1983 et 2003 ?
- 3) même question pour la mobilité descendante ?
- 4) quelle est la conséquence d'une hausse de la fluidité sociale sur le pourcentage d'individu immobile ?
- 5) lorsque la fluidité sociale augmente, le lien origine sociale – position sociale recule-t-il ou se renforce-t-il ?



### **Document 16 : les différentes définitions de la notion de déclassement**

Selon le sociologue Camille Peugny, est déclassé tout individu qui ne parvient pas à maintenir la position sociale de ses parents. L'analyse sociologique retient donc l'angle de la mobilité intergénérationnelle : devenir employé ou ouvrier lorsque son père est cadre constitue une mobilité sociale descendante et une forme de déclassement social.

La période des Trente Glorieuses (1945-1973) s'était accompagnée d'une amélioration des perspectives de mobilité sociale ascendante pour les générations nées dans les années 1940 (une « aspiration vers le haut ») : vers l'âge de 40 ans, parmi les individus nés entre 1944 et 1948, ceux qui s'élevaient au-dessus de la position de leurs parents (mobilité ascendante) étaient 2,2 fois plus nombreux que ceux qui avaient descendu les échelons de la hiérarchie sociale (mobilité descendante). Pour ceux nés entre 1964 et 1968, le rapport chute à 1,4. La forte mobilité ascendante des trente glorieuses résulte en partie du fait qu'au cours de cette période le nombre de cadres et de PIS a fortement augmenté, entraînant une forte mobilité structurelle ascendante.

L'augmentation de la mobilité intergénérationnelle descendante est au final assez limitée elle alimente les angoisses collectives des familles confrontées aux difficultés d'insertion sur le marché du travail, à la dégradation des perspectives d'ascension dans la hiérarchie sociale, et au risque d'exclusion sociale. Le déclassement est vécu par les individus comme un échec social de nature à alimenter la crise du politique (abstention lors des élections, montée des extrêmes). Selon Éric Maurin, l'angoisse du déclassement concerne l'immense majorité des actifs en France, alors que le déclassement ne frappe en réalité qu'une faible partie d'entre eux. Cette crainte individuelle est liée à la crainte de la perte d'un emploi dans le secteur privé, de la dégradation des conditions de travail dans le secteur public, et des difficultés d'insertion professionnelle rencontrées par les jeunes.

Le terme de déclassement a aussi été utilisé pour désigner le fait que certains individus étaient surdiplômés par rapport au niveau de qualification requis pour le poste qu'ils occupent (déclassement à l'embauche). Ainsi 64% des jeunes recrutés dans la fonction publique sont titulaires d'un diplôme supérieur à celui requis pour passer le concours. Si le diplôme reste le meilleur rempart contre le chômage, la valeur économique des diplômes a diminué. Avec la démocratisation scolaire, le nombre de diplômés a augmenté (la proportion de bacheliers parmi les jeunes est passée de 10 à 30 % entre les années 1960 et les années 1980), mais la mobilité sociale nette ne s'est pas accrue dans les mêmes proportions (la proportion de cadres dans la population active est passée de 5 % à 8 %).

La valeur relative du diplôme évolue en fonction du nombre de diplômés et de la situation du marché du travail et l'ajustement se fait alors par la baisse de la valeur économique des diplômes pour les jeunes générations : les sociologues appellent « paradoxe d'Anderson » (car identifié par le sociologue Charles Anderson en 1961) le phénomène selon lequel les enfants qui ont des diplômes plus élevés que leurs parents n'ont pas nécessairement une position sociale plus favorable.

*Source : Dictionnaire de SES, Bled*

#### **Questions :**

- 1) quelles sont les deux définitions du déclassement proposée par ce document ?
- 2) pourquoi le déclassement fait-il peur aux individus ?
- 3) qu'est-ce que le paradoxe d'Anderson ?
- 4) comment expliquer ce paradoxe ?

### **Document 16 : la situation paradoxale des générations nées après le milieu des années 1960**

Selon Camille Peugny, en 1983, il y a 40% d'individus qui montent dans la hiérarchie sociale contre 35% en 2003. En 1983, il y a 20% d'individus qui descendent dans la hiérarchie sociale contre 25% en 2003. La mobilité ascendante recule, la mobilité descendante progresse. Les générations nées à partir du milieu des années 1960 vivent donc une situation paradoxale : l'accès au diplôme y est plus facile pour elles (par rapport aux générations précédentes) au moment même où le lien diplôme - insertion professionnelle recule.

#### **Questions :**

- 1) pourquoi parler de situation paradoxale pour les générations qui naissent à partir du milieu des années 1960 et sortent diplômés du système scolaire à partir du début des années 1980 ?
- 2) quel lien faites-vous entre la situation de ces générations et le paradoxe d'Anderson ?

### **Document 17 : le paradoxe d'Anderson**

Groupe socioprofessionnel du fils (salariés de 40 à 59 ans) par rapport au père				
Niveau d'étude du fils par rapport au père	supérieur	égal	inférieur	Effectifs (en milliers)
Supérieur	53%	40%	7%	905
Egal	23%	69%	8%	802
Inférieur	16%	56%	28%	141
Effectifs (en milliers)	688	999	161	1848
Effectifs (en %)	37	54	9	100

Source : d'après l'enquête FQP 1993

#### **Questions :**

- 1) quel est le pourcentage de fils ayant un niveau d'étude supérieur à celui de son père mais n'occupant pas une situation socioprofessionnelle supérieure ?